



Atelier d'écriture et démarche d'auto-socio-construction

Quelles proximités ?

Josette MARTY, animatrice et conceptrice d'ateliers d'écriture

Un témoignage

Ce début sera un témoignage de ma découverte d'un type d'atelier d'écriture dans un stage de rentrée mené en Ile de France, en septembre 1977 (trente ans bientôt) lorsque Henri et Odette Bassis revenaient de leur séjour au Tchad. Odette Bassis me dit que c'est ainsi qu'Henri Bassis sensibilisait ses stagiaires africains à l'écriture.

Nous étions à l'école de la rue Fessart. Connaissant l'expérience du Groupe expérimental du XXe arrondissement¹, j'allais rencontrer ces enseignants qui avaient conduit ce travail avec Robert Gloton.

L'attente pour réussir la rentrée avec les enfants était forte. Je savais que j'allais rencontrer des enseignants fortement investis dans l'idée que tous les enfants sont capables d'apprendre et entreprendre des études longues ce qui balayait en moi les discours acides de quelques professeurs de Cours Complémentaire qui instillaient dans notre façon de penser que « *pour des filles d'ouvriers, le brevet ça suffisait...* »

J'étais depuis deux jours avec des enseignants, formateurs sur le stage, qui portaient ce pari du "Tous Capables" avec cette conviction inébranlable que les peuples comme leurs enfants sont intelligents. Il y avait comme un souffle épique sur ce stage, du moins l'ai-je vécu ainsi. Aussi le démarrage de l'atelier d'écriture m'est apparu comme allant de soi.

L'atelier d'écriture

Première consigne : Ecrire en vingt minutes un court poème intitulé : " l'enfant "

Deuxième temps. Socialisation : lecture par chacun des

participants de son poème. Nous étions une douzaine. Troisième temps : Tour à tour, chacun relit son poème. L'auditoire est attentif avec la consigne suivante : Chacun repère un court passage qui lui a plu, qui l'étonne, où surgit l'insolite, on ne critique pas, on s'interdit de juger...

Quatrième temps : chacun énonce quelques mots et expressions dans un texte repéré et explicite son choix.

Rôle de l'animation

Dans le quatrième temps, le rôle de l'animation a été important dans la prise de notes au tableau. Il s'est joué ce qu'il y a à découvrir " in situ ", à se laisser absorber par la fonction poétique du langage, à se centrer sur l'autre versant de la langue, celui des significations nouvelles et des sons, à se dessaisir du sens quotidien de la langue commune. L'écoute de l'animateur présentifie ce qu'il en est du fonctionnement poétique, sa prise de notes ne se fait pas au hasard, une maïeutique s'installe. Ce quatrième temps est une conscientisation des procédés d'écriture où se révèle le fonctionnement même de la langue avec son bagage en latence que le scripteur est étonné de retrouver dans son poème.

Ce moment est loin de la fatuité moquée par Molière dans son Monsieur Jourdain.

Dans ce moment se construisent un savoir du texte poétique, un savoir sur les figures de la langue, un savoir sur la poétique, une mise à plat des notions et concepts de la stylistique : allitération, image, comparaison, métaphore, métonymie (synecdoque) etc. savoirs construits dans le groupe, non empesés de tradition universitaire fonctionnant dans le vif de la création de chacun.

¹ A la recherche de l'école de demain. Le Groupe Expérimental du XXe ar. de Paris sous la direction de Robert Gloton, Armand Colin, collection Bourrellier, 1971

J'ai perdu mes brouillons de 1977 et la copie que j'avais faite de cette prise de notes. Souvent en formation d'adultes, j'ai repris cet atelier, car il me paraît être un moment de partage, un moment de désaliénation, un moment où se joue du " Tous capables ", où la langue devient un trésor commun pour peu qu'on sache l'écouter et la lire.

Voici une prise de notes à propos d'une de ces situations d'écriture. Il n'y figure pas les textes initiaux, mais l'on comprendra le travail de conscientisation qui s'effectue dans ce quatrième temps :

Travail sur les mots : les formulations sont celles des participants.

- Rapprochements insolites, inhabituels, inattendus, générateurs d'images :

sursaut de bouillon
oiseau serpent de la tête
pirouette grelottante
le vent retardataire

- Détournements de mots générateurs de sens nouveaux :

Qui sème les mots récolte la douleur

- Engendrements de sens multiples par ambiguïté :

Terre fuis le labyrinthe des lumières
La brousse entre en brume et en
mouvance

- Démultiplication des images :
Le piège s'enfle et devient bulle

- Formulation-choc et lapidaires :
Les fous ont déchiré la couronne d'alliance

- Chocs-collisions-télescopages de mots en opposition de sens :

Shadocks harmoniques
craquement de vie calme

- Télescopages créant l'humour :
le bocal de l'amour
labyrinthe de sa fange

- Calembour :
tu retardes à terre
sirène sorcellement (néologisme)

- Utilisation de sons engendrant des sons pluriels :

j'oiseau/jouis-je

- Utilisation de sons pour renforcer le sens :
tuyau du labyrinthe puis accumulation de

"o" "oi" donnant l'impression d'essoufflement, impression renforcée par l'expression "craquement de vie calme"

- Accumulation de mots d'un même registre de sens dans un texte :

pirouette, roulade, bourrasque, cette accumulation donne l'impression d'une génération continue, d'une structure de mots en spirale.

- Travail sur les sons, utilisation des allitérations :

Craque à contre-courant/kapoutique, électrique/quelles querelles cosmiques

A lire l'exemple proposé, on se trouve devant un mini traité de poésie, création d'un savoir stylistique au travers des formulations des participants.

Dans des ateliers attachés à conscientiser les procédés d'écriture, existe une phase où par groupes de trois personnes, chacun lit son texte, et explicite les formes de style dans le texte de l'autre, toujours à partir de ce qui plaît. D'autres procédures pour que se conscientisent la présence même de la langue et ses figures de style ont été inventées.

Atelier d'écriture et démarche d'auto-socio-construction

Les proximités avec la démarche d'auto-socio-construction

Je vais m'essayer à expliciter ce que je perçois comme invariants de la démarche d'auto-socio-construction.

Ni recette, ni technique, pari fort parce que le sujet s'y engage porté par un projet. D'où les chemins de traverses inattendus porteurs de matériaux à travailler.

Transformations des représentations du sujet sur son savoir premier, ses idées reçues, son idéologie latente dans l'interaction avec les participants.

Constitution d'un savoir venu du groupe qui se confronte à un savoir historiquement constitué dans le champ des sciences et de la culture.

Mise en tension de ces savoirs pour que s'approprient et le savoir élaboré dans les conditions de la démarche et le savoir historiquement constitué.

Cette mise en tension fait événement pour le sujet et le place dans l'aventure humaine des savoirs.

Pour un écrivain que vaut la découverte de l'allitération dans son texte si à aucun moment il ne la retrouve dans la poésie du patrimoine littéraire ? Que vaut son tâtonnement autour d'une place manquante — un vide représenté en Inde par un petit cercle, un trou et plus tard chez les mathématiciens arabes nommé " zéro " si

à aucun moment, un tiers ne vient éclairer sur quoi le groupe a buté et mettre cette impasse en relation avec le moment constitutif de l'écriture du zéro et de la numérotation de position.²

En formation adulte comme en classe se retrouvent le rôle du médiateur humain et le rôle des actions des participants dans leurs faire et leurs dire.

Revenons à l'atelier d'écriture

Il est difficile d'extraire des invariants dans la diversité des ateliers proposés actuellement. Je me souviens d'un temps lointain où ce travail avait été commis : présence d'un inducteur, nécessité de contraintes pour l'engendrement des textes, socialisation des textes, circulation de ces textes dont les propositions créatives sont les matériaux sur lesquels l'atelier fonde son travail d'écriture. Dans les conditions de l'atelier le sujet en vient à se vivre comme sujet-écrivain. Cet événement transforme son rapport à lui-même, aux textes produits, aux textes d'auteurs proposés, aux textes théoriques mis en discussion.

Les conditions de l'atelier et le savoir sur l'écriture : Dans un atelier, le sujet-écrivain découvre une mise en scène de l'écriture, une espèce de logistique, un comment s'y prendre. Il explore le rôle du support (papiers et leur format), le rôle des allers-retours d'un texte à l'autre. Il s'inscrit malgré lui dans une écriture dialogique qui l'éloigne de la représentation dominante du faire seul devant la page blanche. Il découvre que l'inspiration est un vain mot et saisit l'importance du bagage que lui offre la langue.

La langue devient un matériau à travailler (le son, le mot dans des connotations qui engendrent des significations nouvelles à explorer)

- dans la socialisation, la discussion et le choix de textes proposés, le sujet-écrivain est sollicité pour extraire de sa pratique un savoir de la langue. Sa position de sujet dans la langue transforme son rapport à l'acte d'écrire et de lire.

Questionnement sur les proximités

Dans ce que je viens d'explorer quant à l'atelier d'écriture apparaît l'importance d'un faire, " *poiësis* " création, fabrication en grec. C'est peut-être l'importance de cette fabrique qui fait qu'un atelier n'est pas superposable à une démarche bien que les proximités soient fines.

Dans la démarche " les faire " sont des moments de

formulations vers la conceptualisation, dans l'atelier " les faire " sont les différentes étapes d'une création, accompagnés de formulations. Peut-on isoler ces deux termes conceptualisation/création puisque conceptualisation et création sont des phénomènes de la pensée. Une démarche met en oeuvre " *du dire* ", un atelier met en oeuvre " *du montrer* " ³

Dans la démarche d'auto-socio-construction " l'objet " concerne un nombre délimité de concepts et de notions, dans le " faire " d'un atelier, une pluralité de concepts et de notions sont à l'œuvre.

On pourrait se questionner sur le fait qu'on n'ose pas aller trop loin dans la conscientisation des procédés d'écriture, de création, de fabrique d'un objet littéraire :

- est-ce crainte de la fatuité, d'exhumer les savoirs morts des classes de rhétorique ?
- est-ce l'énormité de la tâche : avoir à embrasser la littérature ou l'histoire de l'art et passer pour un cuistre ?
- est-ce provoqué par la situation-même : travailler la langue est travailler dans la subjectivité de chacun.

La crainte d'approcher de trop près les effets de la langue dans la subjectivation des participants, la crainte d'entendre pleuvoir les reproches de " manipulation " ou " d'interprétation sauvage " met l'animateur sur une position de réserve.

Le travail dans la langue mobilise toute la langue et son bagage en latence. Cette ampleur de la tâche fait que l'atelier cadre son champ d'intervention. Une démarche met en relation le savoir historiquement constitué et le savoir des apprenants.

Cette mise en relation n'est pas au cœur d'un atelier, un atelier est un " faire " et un sujet investi. La mise à distance avec la production est difficile, c'est encore lui le sujet qui est dans ce " faire ", " cette fabrique ". Il est l'œuvre produite, encore lié à cette œuvre, qui ne deviendra " objet " qu'après une longue fréquentation du faire créatif. Dans un atelier les participants peuvent-ils articuler le " dire " et le " montrer " ?

Ai-je exploré de façon exhaustive les proximités entre ateliers d'écriture et démarches d'auto-socio-construction ? Je ne le pense pas. Mon souhait est d'ouvrir la discussion, l'échange. L'atelier d'arts plastiques n'a pas été évoqué... ■

² Cf l'article d'O. Bassis « Aux racines du savoir : créer de l'altérité ; la création controversée de zéro » in *Dialogue numéro 110 Savoir et Création, une même aventure humaine* (p.3)

³ Le "dire" et le "montrer" en référence à ce que dégage Wittgenstein dans son approche du langage et de l'esthétique.